

BEAULIEU-SUR-DORDOGNE *(Extrait du Fonds documentaire Rte des signes -3° partie)*

Blottie au creux de collines verdoyantes, au bord d'une rivière majestueuse, Beaulieu-sur-Dordogne s'est développée autour de l'abbaye à partir du XII^{ème} siècle. Elle est située dans le bassin de la Dordogne inscrit par l'Unesco au réseau mondial des Réserves de biosphères (sites d'exception qui concilient conservation de la biodiversité, valorisation culturelle et développement économique et social). Son territoire fait aussi partie des sites inscrits de la vallée de la Dordogne d'Argentan jusqu'à la limite du Lot.

La cité dresse fièrement la tour de son abbatale, monument emblématique de ce site clunisien. Cette cité médiévale possède un patrimoine architectural très riche : 17 édifices protégés au titre des monuments historiques dont la chapelle des Pénitents, la maison de la Renaissance, l'abbatale Saint-Pierre avec notamment son portail roman et le trésor exposé dans son transept.

L'Abbatiale Saint Pierre :

L'abbatale Saint-Pierre de Beaulieu-Sur-Dordogne est un des fleurons du patrimoine architectural du Limousin.



L'abbaye a été fondée au IX^e siècle, par Rodolphe de Turenne, archevêque de Bourges. En 860, douze moines de l'abbaye de Solignac s'installent sur les bords de la Dordogne. Les moines entreprennent la construction d'une première abbaye qui atteint rapidement une forte prospérité. Dès 1095, la communauté religieuse décide de construire une église bien plus imposante.

Le porche Sud abrite un tympan roman historié des plus connus. Il figure la scène de la Parousie, seconde venue du Christ sur terre. Il présente un bestiaire médiéval très riche : chimères, monstres dévoreurs d'hommes, hydres, griffons et dragons.





Les vastes dimensions du bâtiment permettaient d'accueillir les nombreux pèlerins venus se recueillir devant les reliques de l'abbaye. Vous pouvez découvrir, exposés dans le transept nord, les reliquaires qui composent le trésor : une Vierge à l'enfant du XIIe siècle, une châsse en émail champlevé du XIIIe siècle, les bras reliquaires de Saint Emilien et de Sainte Félicité du XIIIe, un reliquaire « lanterne » du XIe d'origine byzantine et des objets liturgiques des XVIIe et XVIIIe siècles.


D'anciennes sculptures de l'abbaye, présentées dans l'église attestent de sa longue histoire et de son évolution au cours des siècles.

A l'extérieur, 270 modillons sculptés, témoignages de l'art populaire du moyen-âge, représentent des humains grimaçants ou aux postures obscènes, des monstres, des décors floraux et animaliers.

Au XIIe siècle, chaque tailleur de pierre de l'abbatiale signait les pierres qu'il avait travaillées. Elles sont visibles à l'intérieur, mais, c'est sur le chevet qu'elles sont le plus spectaculaires (*Points développés au chapitre suivant*).







À l'intérieur de l'édifice, une présentation muséographique, avec tablette incorporée, permet de retrouver l'histoire de l'Abbatiale de Beaulieu, les étapes de sa construction, etc...

Le « vidéoguide Nouvelle-Aquitaine » et la Fondation du Patrimoine vous proposent aussi des circuits de découverte au cœur de l'ancienne cité médiévale et de l'Abbatiale.

<https://www.videoguidenouvelleaquitaine.fr/index.php/destinations/beaulieu-sur-dordogne>

<https://artsandculture.google.com/story/TgUxipjp1JNgLQ>

2

La Chapelle des Pénitents :



La Chapelle des Pénitents actuelle, ancienne église paroissiale de Beaulieu-Sur-Dordogne, autrefois appelée Notre Dame du Port-Haut, a été construite au XII^{ème} siècle.

Jusqu'à cette époque, Beaulieu dépendait de la paroisse de Sioniac. Il fallait gravir les rudes pentes de la vallée de la Dordogne et parcourir plus de trois kilomètres pour assister aux nombreux offices religieux. Les habitants de Beaulieu, las de cheminer si loin, obtinrent de l'évêque l'autorisation de bâtir dans le faubourg majeur, une chapelle dédiée à la Vierge.

Plus tard, une seconde paroisse fut érigée dans l'église abbatiale jusqu'alors réservée aux religieux bénédictins

Remarquable par son clocher mur (appelé aussi clocher à peigne), la Chapelle des Pénitents est de style roman épuré



Deux bandeaux noirs appelés litre funéraire* ont été peints sur les murs au XVII ou XVIII^{ème} siècle en l'honneur de défunts illustres. Ils portent les armes de la famille La Tour d'Auvergne, Vicomtes de Turenne et coseigneurs de la ville au XVII^{ème} siècle.

La chapelle est vendue comme bien national à la révolution puis cédée par un prêtre à la confrérie des Pénitents Bleus. À l'intérieur, la nef est couverte d'une voûte de bois en coque de bateau renversée. Elle a été construite en 1820 à la demande des Pénitents, comme la tribune aux balustres en bois tourné.

L'Eglise, était sous l'invocation de la Vierge. Le jour de l'assomption y est célébré depuis huit siècles. Aujourd'hui encore une fête a lieu tous les 15 août dans le quartier.

La Chapelle des Pénitents contient de nombreux objets d'art sacré comme une piéta en pierre polychrome de la fin du XVème siècle, une crosse eucharistique datée de 1717, plusieurs antependiums*, un tableau peint par Antoine Sybille au XVIIème siècle représentant un grand calvaire, un ex-voto de la même époque en forme d'écope de gabare.

** Litre funéraire ou litre seigneuriale ou litre funèbre (emprunt au latin médiéval lista, « bordure »), ou encore ceinture funèbre ou ceinture de deuil était, sous l'Ancien Régime, une bande noire posée à l'intérieur et parfois même à l'extérieur d'une église pour honorer un défunt.*

** L'antependium (latin : « qui pend devant », pluriel latin antependia ; en français, préférer antependiums) ou devant d'autel, est un élément décoratif, souvent en toile de lin, en brocart ou en cuir, destiné à orner le devant de l'autel.*



La Confrérie des Pénitents Bleus :

À Beaulieu-Sur-Dordogne, la confrérie des Pénitents est fondée au XVIIème siècle, à l'instigation des Jésuites, dans le cadre de la contre-réforme catholique. Mais c'est seulement après la Révolution, en 1822, qu'elle s'installe dans la Chapelle. Elle avait

pour mission de lutter contre le protestantisme dominant dans la cité, par une pratique approfondie et ostentatoire de la religion

Les Pénitents se réunissaient, revêtus de leur sac de toile bleue, pour écouter la messe de leur chapelain, chanter vêpres et complies, entendre « dévotes exhortations et sermons enflammés des prédicateurs, confesser leurs fautes, prier et adorer le Saint Sacrement et dérouler leurs impressionnantes processions, portant croix, bannières, lanternes et bâtons, les pieds nus et, sur la tête, la cagoule percée de deux trous pour les yeux.

La confrérie de Beaulieu disparut vers 1886.



Les Signes Lapidaires à Beaulieu-Sur-Dordogne :

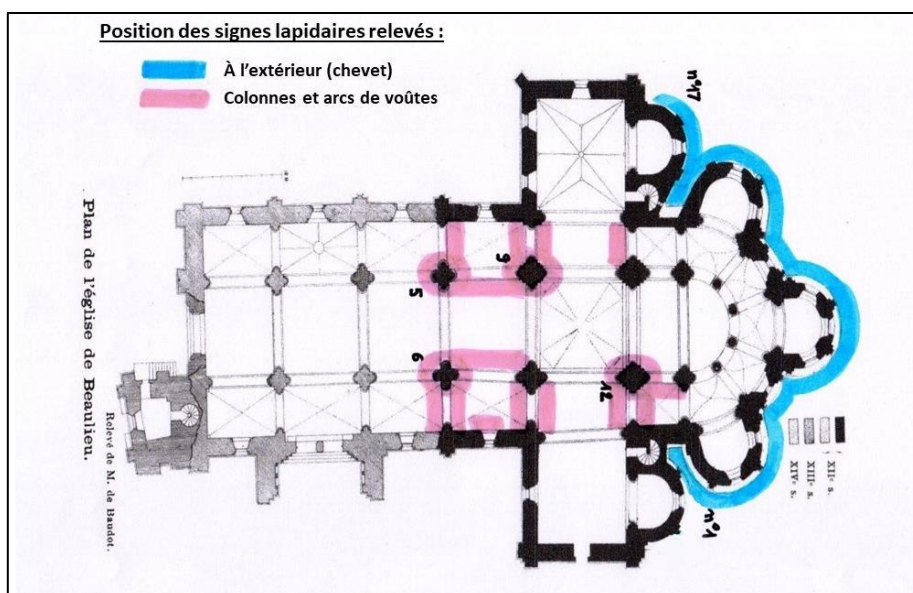
© textes et photos : D. Lestani, M.-T. Lasserre, C. Lassalle

Les signes lapidaires de l'abbatiale Saint Pierre de Beaulieu ont fait l'objet de signalements depuis longtemps. Cela tient au fait qu'ils sont observables par centaines, tant à l'extérieur, principalement autour du chevet, qu'à l'intérieur de l'édifice, sur des piliers de la nef, sur certaines parties du choeur et du déambulatoire, sur certains arcs et aussi sur une dizaine de dalles de sol. Les zones concernées sont localisées dans les parties romanes de l'édifice (voir plan ci-après).

La Chapelle des Pénitents recèle aussi de nombreux signes, mais leur présence est très particulière car ils sont observés uniquement sur les dalles de sols.

Les signes lapidaires de l'Abbatiale Saint-Pierre :

Dominique Lestani en a répertorié 842 durant ses recherches entre 2019 et 2021 ! D'autres découvertes ne sont pas à exclure, car, même si l'absence d'enduits intérieurs facilite l'observation, tous les signes ne sont pas à des niveaux très accessibles et ils ne sont pas toujours tracés de manière très profonde (cas des arcs de voûtes). L'érosion naturelle, associée aux travaux de restauration, ajoute encore aux difficultés de lecture !



Position des signes sur l'Abbatiale de Beaulieu (selon relevés de D. Lestani)

La densité de ces signes lapidaires, de formes variées comme nous le verrons, traduit la présence simultanée de nombreuses équipes de tailleurs de pierres sur le chantier de l'abbatiale au XII^e siècle. Pour la grande majorité des signes, leur forme et leur

positionnement sont caractéristiques des « marques de tâcherons » du Moyen-Âge ; Les tailleurs de pierre signaient leur travail pour le faire reconnaître et être rémunérés.

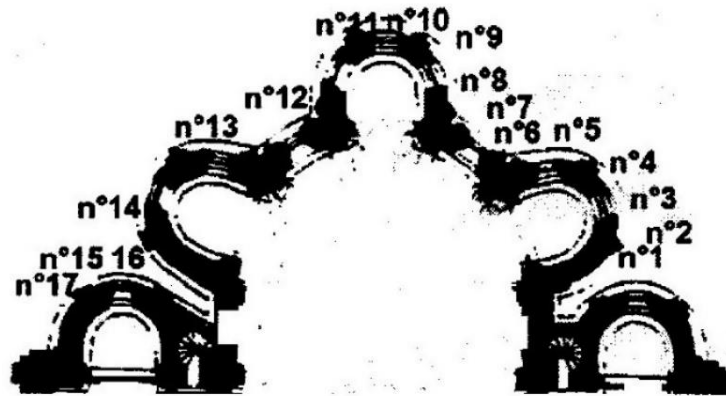
Par comparaison avec l'Abbaye d'Obazine (seulement une trentaine de signes observés), Beaulieu offre un contraste saisissant. Dans le cas de l'Abbaye d'Obazine, affiliée à l'ordre de Cîteaux dès l'origine, les moines eux-mêmes s'imposaient comme « bâtisseurs ». Ni eux, ni les équipes sous leur contrôle n'avaient besoin de marquer leurs réalisations pour être rémunérés à la tâche. Cela n'excluait pas formellement tout recours à quelques équipes sortant du cercle immédiat. Mais, la règle était plutôt de respecter une architecture sobre et d'éviter tout signe ou représentation visible. Ce point s'est vérifié à l'Abbaye voisine de Coyroux, qui recèle bien quelques signes lapidaires, mais dissimulés sur les lits de pose des claveaux de voûtes.

Pour sa part, le monastère de Beaulieu-sur-Dordogne fut placé sous l'obédience de Cluny dès 1076. La reconstruction de l'église, située entre la fin du XI^e et le début du XII^e siècle, a pu alors se faire dans un contexte plus riche du point de vue architectural ou des décors, avec un recours plus ouvert aux artisans extérieurs. La variété et le nombre des signes lapidaires en témoignent.

Le chevet (extérieur). C'est là que les signes sont les plus en vue et spectaculaires.



D. Lestani a enregistré dans le tableau suivant (forme, nombre, position) les nombreux signes relevés autour du chevet :



	G	A	S	P	B	C	R	w	d	δ
n°1	46	9	10	3						
n°2	8	4	7							
n°3	23	15	2	17						
n°4	10	7	4	1						
n°5	19	17	6	7		1		1		
n°6	8	4	2							
n°7	5	3	2	1						
n°8	15	2	2	2		1				
n°9	22		3	6	6				5	2
n°10	16	2	1	4	3	11		5	1	1
n°11	21		1	2	10			2	2	
n°12	10	1	2	1	5			3	1	
n°13	17	1	1		6	1	1	1		1
n°14	15		1		7		10	1		
n°15	11				4		3			
n°16	2		1							
n°17	4		2							
	252	65	47	44	41	14	14	13	9	3

Il commente ce tableau : « Dans ce corpus de signes (à l'exception de cinq, présents en un seul exemplaire), outre les spirales, on soulignera d'abord l'apparition de nombreuses lettres (A, S, P, B, R). Ce choix de l'emploi de lettres était un révélateur de « promotion sociale » pour le tailleur de pierre. Même s'il ne savait pas écrire, il savait l'utiliser. Par là-même il se mettait en valeur et il « valorisait » son travail. Le signe lapidaire, c'était aussi une sorte de publicité avant la lettre ».

D. Lestani a différencié des « S » à la forme classique d'un autre type de « S » plus « ventru » en partie inférieure ; ceci pose le problème du classement des signes et de la nécessité ou non d'établir des sous-catégories comme nous l'avons vu plus haut pour les spirales. D'autant plus qu'au chevet de l'abbatiale de Beaulieu certains de ces « S » ventrus sont pourvus d'un bec (voir par exemple l'arc surmontant l'ouverture de la seconde absidiole).



Spirale

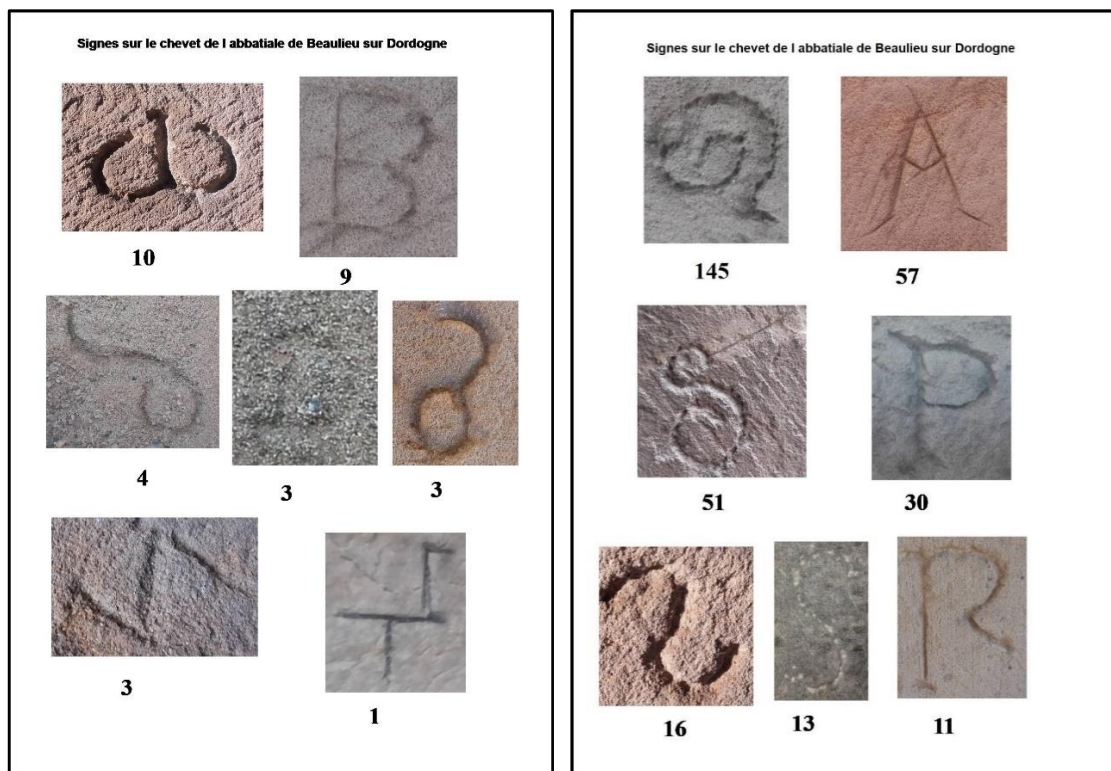


et « S » ventru, pourvu d'un « bec »

Faut-il faire un rapprochement avec les « S » relevés sur le clocher de Collonges (voir photo sur la partie du site consacrée aux « Signes lapidaires à Collonges-la-Rouge »), portant eux-aussi un bec (mais plus épais à sa base) ? Et aussi, avec quelques occurrences à Noailhac, mais montrant une orientation du « bec » différente ?

D. Lestani ajoute : On voit aussi dans ce tableau des signes sur le chevet, une évolution des marques. En moyenne, il en apparaît quatre ou cinq par zone. Certaines disparaissent alors que d'autres font leur apparition. Par exemple le « P » n'apparaît qu'au n° 9 et cesse d'apparaître au n°16. À ces changements, plusieurs explications. Les tailleurs de pierre étaient très mobiles. Ils pouvaient facilement quitter un chantier et aller se faire embaucher sur un autre pour une meilleure rémunération. Il faut aussi songer que la construction de certaines églises s'est étalée sur un temps très long. Cela a eu des conséquences sur les signes lapidaires. Même si on a pu se rendre compte que parfois, la marque était transmise de père en fils.

Ces marques sont encore bien visibles pour la plupart. Mais qu'en sera-t-il à l'avenir ? Beaulieu vient de bénéficier de restaurations importantes. L'opération revient à retirer sur la peau du bâtiment une fine pellicule, ont dit les ouvriers. Cela n'altérerait en rien les marques... C'est loin d'être toujours le cas. Des restaurations plus anciennes ont été menées sans ménagement et sans égard à leur présence dans différents édifices. Mais il en est des signes lapidaires comme de tout : ils ont vécu, ils auront une fin. Il n'en est que plus urgent d'en dresser un inventaire.



Collection de signes relevés par Mme Marie-Thérèse Lasserre, autour du chevet.



Autres signes à l'extérieur de l'Abbatiale (chevet) – Photos D. Lestani

À l'intérieur de l'église,

Quatre **piliers** portent des marques, ainsi que deux **chapelles** latérales et des parties du **choeur** et du **déambulatoire**. On y relève des lettres « P », « A », « S », des spirales, des formes oméga, des demi-cercles barrés.

P ∅ A S R ∞ P D

Tableau des signes présents sur les piliers de Beaulieu (D. Lestani).

On est intrigué par la présence de six exemplaires de l'avant-dernier signe de ce tableau : une croix monogrammatique, associant une croix support et une lettre intégrée ou en prolongement. Ce signe identitaire, alliant une croix et une lettre se

retrouve sur un seul autre édifice du parcours des signes lapidaires en Midi Corrèzien, sur un arc de voûte gothique de l'église de Noailhac, la lettre inscrite étant alors un « S ». Quel lien entre artisans à trois siècles d'intervalle ? Probablement aucun, sauf la volonté d'une certaine consécration ou reconnaissance du travail de l'artisan en s'appuyant sur le symbole sacré de la croix.

Les arcs de voûtes. C'est une découverte assez récente. Au niveau du transept, sur douze faces des arcs, D. Lestani a décelé 203 signes dont 126 « P » et 68 « A ».

Beaulieu. Intérieur. Les arcs.					
	P	A	spirale	rectangle	
N°11	20	13			33
N°14	15	1	1		17
N°15	4	1			5
N°18	1	0	7		8
N°59	10	0			10
N°60	18	0			18
N°62	9	0			9
N°63	15	2			17
N°64	5	1			6
N°67	3	14		1	18
N°68	1	10			11
N°69	1	9			10
N°35	9	16			25
N°36	15	1			16
	126	68	8	1	203

En fait, chacun de ces signes est décliné en diverses versions : la lettre « P » à « panse » normale, puis à grosse panse, puis pourvue d'une barre en forme de « V » ouvert, enfin, d'une barre semblable à la tilde espagnole.



La lettre « A », classique, puis à barre en V, puis avec des terminaisons en forme de boucle, enfin avec une courte barre au lieu d'un angle aigu en partie haute.

Pour une même version, le mode d'exécution peut aussi varier. On voit ainsi que les équipes et intervenants étaient nombreux. La version d'une forme donnée correspondait *a minima* à un tailleur de pierres, mais on ne peut pas écarter l'hypothèse qu'elle correspondait à la marque d'une équipe d'hommes sous l'autorité d'un même artisan.

Pour compléter la liste des signes présents au niveau des arcs, il convient d'ajouter huit spirales et un rectangle avec ses diagonales (unique dans notre zone, mais très présent à Saint Pierre de Gourdon).

Les dalles gravées de l'Abbatiale : Il est assez fréquent de trouver des dalles gravées sur le sol des églises. Cela tient principalement au fait que des membres du clergé, puis des nobles ou notables ont pu souhaiter y être inhumés. Suivant la qualité du personnage, ces tombes pouvaient être plus ou moins près du Chœur, dans des chapelles du transept et même dans la nef. On trouve par exemple à Noailhac des textes relatant l'inhumation de certains Noailles seigneurs de Noailhac dans l'église au XV^e siècle. La pratique a été interdite par un Édît royal de 1776, pour des raisons de salubrité publique.

Dans l'abbatiale, on relève une dizaine de dalles gravées. Ces inscriptions n'ont pas de rapport avec les « marques de tâcherons » qui signaient un travail des tailleurs de pierres, mais portent un message, probablement en lien avec des inhumations, comme évoqué précédemment. Il est difficile de les dater avec certitude, en raison des modifications de niveaux de sols ou remplacements de dalles altérées, et aussi en raison de leur facilité d'accès. Toutefois, la présence de plusieurs lettres peut donner des initiales, certaines portent des dates, ou encore, une croix ancrée comme ci-dessous peut correspondre à la dépouille d'un moine bénédictin (croix de St Benoît).



Les signes lapidaires de la Chapelle des Pénitents :

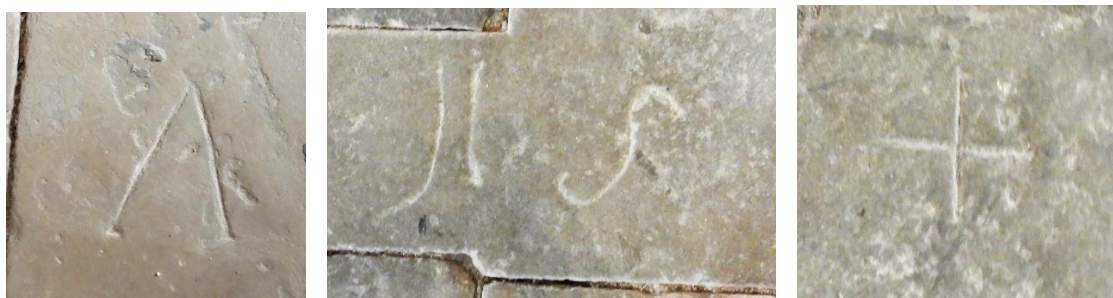
Ces signes lapidaires datent-ils simplement du temps où cette église est devenue la « Chapelle des Pénitents Bleus » ? Ou bien, ont-ils des origines liées à la construction de l'édifice, au XII^e siècle, puis des siècles qui ont suivi, notamment aux périodes où l'église était église paroissiale de Beaulieu ?... Nous essaierons de donner quelques éléments de réflexion après une présentation de ce qui peut s'observer.

Leur particularité tient à ce qu'il s'agit exclusivement de signes gravés sur des dalles du sol. S'agissant des murs, aucun signe n'a été relevé à l'extérieur, et, pour ce qui est de l'intérieur, la présence d'enduits sur les murs interdit aujourd'hui toute observation ou conclusion sur ce sujet.

Nous disposons d'un relevé précis réalisé par D. Lestani. Cela nous donne le détail de ces 87 dalles marquées au sol, tel que cela ressort du tableau de la page suivante. Ici aussi, il ne faut pas exclure que quelques signes aient échappé à l'inventaire, en raison de la présence de divers éléments de mobilier dans la nef ou en raison d'une forte usure.

Le tableau donne une vision regroupée des signes, dans l'ordre du relevé, mais ne reproduit pas leurs positions effectives sur le sol. Notamment, la succession dans la nef, de dalles gravées et de dalles non gravées, est assez aléatoire. Les dimensions des dalles sont aussi assez aléatoires, même si certains alignements sont respectés. Certaines pierres ont vraisemblablement été retaillées, quelques signes paraissant interrompus en bordure de dalle. Le travail de gravure donne des résultats assez variés, plus ou moins soignés, rigoureux, profonds.

On relève presque exclusivement des formes de lettres et des croix, et de très rares éléments graphiques (triangle, ligne brisée, spirale). L'orientation des lettres est variable. Un quart environ des dalles portent plusieurs lettres.



- Chapelle des Pénitents Beaulieu -

S	U	B	⋈ u s	P	>	≡	Δ
D	F	+	V	IR	+	PIERRE	I
⊥W	F	R	P	+	9	MM	F
A	+	I	SAC	+	Δ	Δ	⊗
W	IS	P	IADS	Δ	W	Δ	IS
+	+	+	Δ	⊗L	+	+	P
ET	+	+	Σ	+	+	O	A
+	+	M	IESAIN FARCES	U	M	+	+
+	+	Δ	1P	⊥	EI	JIS	+
V	⊥	TTTULI	+	A	MT	⊗	⊥
CAZIA	A	+	L	+	⊥	⊥	

87 signes
87 dalles marquées
TOTAL: 87 signes
66 signes uniques
21 signes multiples

⋈ u s	MM	ET	MT
≡	SAC	IESAIN FARCES	CAZIA
IR	⊗	1P	⊗L
PIERRE	IS	EI	
MT	IADS	JIS	
9	IS	TTTULI	

1S 4F 3M 1E
3D 24+ 10 1Y
1B 4I 1C
7P 1R 1C
4V 4A 1T
1P 2W 1⊗

Beaulieu, Chapelle des Pénitents – Relevés de D. Lestani - 2019 et 2021.

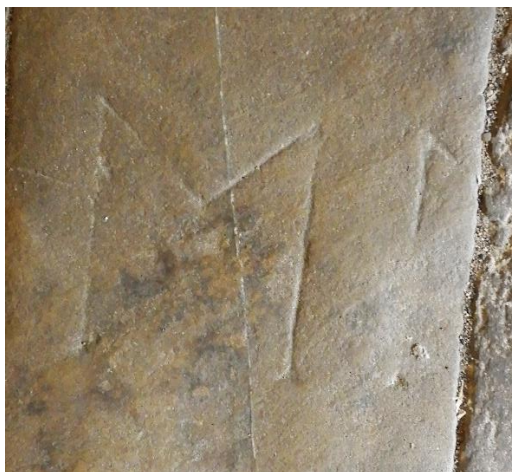
Partant de ce tableau, nous pouvons nous poser plusieurs questions :

Ces dalles ont-elles toujours été là, au long des siècles ?

Cela rejoint d'autres questions que se posait Mme Marguerite Guély (Présidente de la SSHAC), dans un échange avec D. Lestani : *« Une église qui a subi tant de restaurations peut-elle avoir conservé un dallage d'origine et y enterrait-on ? »*.

Le fait qu'il s'agisse de dalles de sol, directement accessibles, de dimension permettant assez facilement de les déplacer ou de les retailler, subissant l'usure du passage des fidèles avec par conséquent des besoins de remplacement, crée une suspicion sur leur maintien en un même lieu à travers de longs siècles.

À défaut de documentation écrite, on dispose déjà d'indices montrant pour le moins que certaines d'entre elles ont été déplacées. Cela ressort de l'irrégularité de certaines découpes et d'inscriptions interrompues, avec l'exemple flagrant d'une dalle portant une inscription « MMT » qui a été découpée en au moins deux dalles positionnées aujourd'hui dans la chapelle à plusieurs mètres de distance, l'une commençant par « M », la seconde se terminant par « T », avec au milieu un « M » partagé (*voir ci-dessous*).



Toujours est-il qu'il y a eu, à un moment donné ou au fil du temps, la volonté de réunir ou de graver à l'intérieur de cette église, 87 dalles portant une quarantaine de formes différentes. On dénombre en effet vingt formes de lettres ou signes simples et 21 marques composées de plusieurs signes. Les occurrences multiples de signes simples concernent les croix (24), les « P » (7), « V », « I », « F » et « A » (4), « D » et « M » (3) et « W » (2).

À quoi les signes gravés peuvent-ils correspondre, et quels messages portent-ils ?

La position et la grande variété de formes relevées permettent d'exclure une assimilation de ces signes à des « marques de tâcherons » destinées à individualiser un travail et à assurer une rémunération du tailleur de pierre. On se trouve en effet en présence d'un travail relativement rudimentaire, pour des dalles de sol, qui ne demandaient certainement pas l'intervention d'une quarantaine d'artisans différents pour 100 ou 150 m² de dallage.

Les formes variées de lettres et les techniques de gravure suggèrent de plus, au-delà de l'intervention de plusieurs artisans différents, des périodes de réalisation échelonnées dans le temps.

La concentration de ces signes sur des dalles de sol d'une église fait naturellement penser à des dalles mortuaires marquant l'emplacement de sépultures. Nous en parlons en d'autres points de notre site, la pratique d'inhumations dans les églises a été courante jusqu'à l'Édit royal qui y a mis fin en 1776, et a pu concerner des membres du clergé, de la noblesse, de notables. C'est ce que disait l'historien Frédéric Le Hech dans un échange avec D. Lestani, ajoutant : « *Pour ces lettres, elles correspondent sans doute à des emplacements de tombes, ... Sont-elles des remplois de pierres tombales plus anciennes ? Je n'en sais rien, mais pourquoi pas ? ... Elles peuvent aussi être réutilisées pour les corps des mêmes familles pendant des générations sans avoir été déplacées.* »

Pour vérifier l'hypothèse de sépultures dans la Chapelle des Pénitents, il faudrait disposer du résultat de fouilles, mais nous n'avons pas connaissance de travaux de ce type. Du reste, même en l'absence de sépultures sous les dalles, il serait encore possible d'imaginer que des dalles mortuaires réalisées en d'autres lieux aient été regroupées à un moment à l'intérieur de la Chapelle...

Les signes gravés pourraient donc être en relation avec des sépultures, les sortant de l'anonymat : inscription d'initiales, ou de plusieurs lettres, voire des noms entiers comme « PIERRE ». Quant aux croix gravées, on se trouverait sur une approche différente, symbolique, la mention de croix gravées sur dalles étant courante à compter du XII^e siècle pour signaler l'emplacement de sépultures chrétiennes (cf. *Danièle Alexandre-Bidon Colloque ARCHEA, Images du cimetière chrétien au M-Â., Persée RACF 1996*).

Existe-t-il cependant une corrélation entre les signes gravés de la Chapelle des Pénitents et les signes gravés par les tailleurs de pierres dans l'Abbatiale ?

Sur la plupart des signes, on n'observe rien de très significatif. Sur la vingtaine de formes de lettres différentes employées en signes uniques à la Chapelle des Pénitents, seulement la moitié correspondent à des lettres se retrouvant aussi sur les murs de l'Abbatiale. Et il n'est pas étonnant que des lettres d'un usage courant comme des A, P, B, R,... fassent partie des marques de tâcherons, tout comme d'initiales gravées sur des dalles de sol.

Mais, toutefois, deux remarques méritent d'être faites :

- Deux signes particuliers gravés dans l'Abbatiale se retrouvent parmi ceux de la Chapelle des Pénitents : le double triangle (assez érodé dans la Chapelle), et une croix ancrée.



Chapelle des Pénitents



Abbatiale

et



- Quelques lettres gravées de la Chapelle adoptent un graphisme identique à celui de mêmes lettres de l'Abbatiale : il s'agit notamment des « A » avec barre brisée et pieds à empattements, et des « R » avec empattements et à la « jambe avant » plus courte.



Chapelle des Pénitents

et



Abbatiale

S'agit-il de coïncidences ou de motifs inspirés, ou encore de réalisations contemporaines concernant des hommes des équipes employées qui seraient décédés ? On peut ajouter dans ces cas particuliers que ce sont des signes réalisés avec soin dans la Chapelle, contrairement à beaucoup d'autres au tracé plus léger voire fantaisiste, relevant probablement de périodes différentes.